COMPTES RENDUS
À la scène

CLERMONT-FERRAND
Opéra-Théâtre, 6 avril

La Grande-Duchesse de Gérolstein
Offenbach

Anne Derouard (La Grande-Duchesse)
Judith Fa (Wanda)
Matthieu Justine (Fritz)
Leonardo Galeazzi (Le Général Boum)
Geoffrey Degives (Le Prince Paul)
Nicolas Rether (Le Baron Puck)
Jean-Baptiste Mouret (Le Baron Grog)
François Lilamand (Népomuc)
Amaury du Closel (dm)
Pierre Thirion-Vallet (ms)
Frank Aracil (d)
Véronique Henriot (c)
Véronique Marsy (l)

Quand le public entre dans la salle, la scène est déjà occupée : des soldats en pantalons garance s'activent au milieu de sacs de sable, sous des affiches proclamant « *On les aura !* ». Posée de guingois, une armoire va se révéler utile aux entrées et sorties inattendues, comme il sied à un accessoire de vaudeville.

Transposée pendant la Grande Guerre par l'inventif metteur en scène Pierre Thirion-Vallet, par ailleurs directeur du Centre Lyrique Clermont-Auvergne, l'œuvre d'Offenbach fonctionne d'autant mieux que les librettistes, Meilhac et Halévy, ne font pas allusion à l'année de la création – 1867 –, ni à l'Exposition universelle de Paris, dont *La Grande-Duchesse* fut le clou.

Un trône monumental figure dans le décor de Frank Aracil, désignant, en plus de l'armée, le pouvoir comme cible des quolibets qu'affectionne Offenbach. Si elle imprime un rythme d'enfer à l'action, la mise en scène a recours à un comique parfois proche des bandes dessinées, la Grande-Duchesse devenant la plus excentrique des Castafiore : elle manipule ses soldats comme des marionnettes à fils, et pour l'apparition du fameux sabre de son père, une corde à linge descend des cintres, ornée de sous-vêtements grandes tailles, d'un saucisson et d'un jambon...

Ne manquez pas cette occasion de rire aux dépens des puissants de ce monde !

Élégamment habillée par Véronique Henriot, toujours pleine d'idées pour mettre en valeur les chanteuses, la Grande-Duchesse apparaît nimbée de fourrure. Anne Derouard lance avec aplomb les aigus aériens qu'Offenbach réserve à sa diva fétiche, Hortense Schneider. Son « *Ah ! que j'aime les militaires* » sonne triomphalement, et elle distille avec finesse « *Dites-lui* ».

Inséparable de sa fiasque d'alcool, Anne Derouard forme un couple improbable avec le Fritz de Matthieu Justine, barbu apparemment terrorisé par ses avances indiscrètes. Il est plus à son aise avec Wanda, à laquelle Judith Fa prête sa beauté brune qu'orne un chignon ébouriffé.

Leonardo Galeazzi compose un Général Boum d'une cocasserie pince-sans-rire, tandis que l'infortuné Prince Paul, en casquette à plume et veste à carreaux, arbore la drôlerie affolée de Geoffrey Degives. Gibus noir et queue-de-cheval, le Baron Grog de Jean-Baptiste Mouret, et l'efflanqué Baron Puck de Nicolas Rether apportent leur touche de dérision, tout comme le Népomuc va-t-en-guerre de François Lilamand.

La Grande-Duchesse de Gérolstein.
LUDOVIC COMBE

Avec fougue et précision, Amaury du Closel dirige l'Orchestre Philharmonique d'État de Timisoara, très à son affaire dans les rythmes entraînants et les morceaux de bravoure de la partition.

Coproduction entre Opéra Nomade et le Centre Lyrique Clermont-Auvergne, cette réjouissante *Grande-Duchesse* a été créée à Neuilly-sur-Seine, avant d'être donnée à Clermont-Ferrand, puis à Cannes. La saison prochaine, une tournée la mènera notamment à Perpignan, le 10 décembre 2017. Ne manquez pas cette occasion, bienvenue aujourd'hui, de rire aux dépens des puissants de ce monde !

BRUNO VILLIEN

La Grande-Duchesse de Gérosltein

Après *La Périchole* en novembre Offenbach revient pour deux représentations sur la scène de l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand avec une *Grande-Duchesse* particulièrement convaincante. Deux Offenbach la même saison c'est à souligner ! Le parti pris d'une transposition dans les années qui précèdent la Belle Époque, avec ses pioupious en pantalons rouge garance et ses dames à chignon et robes faisant frou-frou est très bien venu. Cela suffit à faire surgir derrière la loufoquerie de ce Grand-Duché cocasse l'ombre des boucheries alors à venir et pour nous advenues. Le dispositif scénique a pour point fixe une sorte de gloriette surmontée d'une immense couronne, un peu de travers, légèrement en retrait, lieu du pouvoir central où trône la Grande-Duchesse. Le reste du décor évolue d'acte en acte selon les circonstances. Particulièrement efficace est le premier tableau qui n'est pas sans rappeler *les Dernières Cartouches* de Alphonse de Neuville. Le metteur en scène a su tirer d'efficaces effets de jeu de la présence d'une armoire en déséquilibre, bien plus que simple meuble. L'ensemble allie le réalisme du détail à une belle abstraction globale. Cela permet de rendre palpable ce qui est un des éléments les plus forts d'une bonne partie du répertoire d'opérette : la mise en place d'une sorte de mythologie qui, pour être bouffonne, n'en est pas moins, comme toute mythologie, représentation fabuleuse des raisons profondes des choses. *La Grande-Duchesse* en dit ainsi beaucoup plus que bien des traités savants.

Anne Derouard et Matthieu Justine (photo Ludovic Combe)

Le jeu des comédiens oscille entre une bouffonnerie assumée, notamment par le trio Boum, Paul et Puck, et une humanité profonde qui perce parfois sous le clownesque, comme cela est si souvent le cas chez Offenbach. La glissade inexorable, si propre elle aussi à Offenbach, vers un chaos paré d'atours festifs est menée sans fléchissement jusqu'au tableau final, sorte de crépuscule rigolard d'un monde effondré sous les cotillons. Naturellement la bonne réussite repose sur l'interprète de la souveraine de ce Walhalla de pacotille. Anne Derouard compose une Grande-Duchesse, pleine d'abattage, dévoreuse d'hommes, sorte de Catherine II qui aurait endossé le costume de la reine Victoria. Elle possède des moyens vocaux impressionnants et très maîtrisés qui lui permettent de jouer sur tous les registres, des sons de poitrines les plus assumés aux aigus délicatement filés. Elle sait, qualité assez rare, détailler le couplet. Sa déclaration (« Dites-lui… ») a obtenu le flatteur total silence du public pris sous le charme. Face à elle, Judith Fa est une Wanda pétulante au chant frais et élégant. Matthieu Justine est un Fritz totalement humain, la voix est claire, bien timbrée, son chant est un réjouissant modèle d'articulation. Leonardo Galeazzi (Boum), possède lui aussi de solides moyens vocaux qu'il met généreusement au service de son personnage. Son jeu de comédien bénéficie à coup sûr de l'apport de la tradition bouffe italienne. Geoffrey Degives est un Paul virevoltant sorti tout droit de Jules Verne. Lui aussi détaille très élégamment le couplet. Le reste de la distribution, à commencer par Nicolas Rether (Puck) est à la hauteur, avec une belle homogénéité de jeu et une évidente complicité. Les huit chanteurs qui composent le chœur sont impliqués. Amaury du Closel à la tête de l'Orchestre d'État de Timisoara, parfois un peu brouillon, maintient vigoureusement l'allant.

Une belle réussite qui démontre l'avantage de l'intelligente fidélité sur les tripatouillages parasites.

Gérard Loubinoux
5 avril 2017

La Grande-Duchesse de Gérolstein

Anne Derouard (La Grande-Duchesse), Judith Fa (Wanda), Matthieu Justine (Fritz), Leonardo Galeazzi (Boum), Geoffrey Degives (Paul), Nicolas Rether (Puck). M. en s. Pierre Thirion-Vallet ; décor, Franck Aracil ; costumes Véronique Henriot ; lumières, Véronique Marsy. Orchestre Philharmonique d'État de Timisoara, dir. Amaury du Closel. Coproduction Centre Lyrique Clermont-Auvergne et Opéra Nomade.

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Recherche

La jeunesse d'Offenbach

La Grande-duchesse de Gérolstein - Clermont-Ferrand

Par Roland Duclos | mer 05 Avril 2017 | Imprimer

Folle farandole, pantomime au pas de charge, sarabande endiablée : le public a voté *Grande-duchesse* ! Et la voilà flanquée de deux nouveaux amants : **Pierre Thirion-Vallet** et **Amaury du Closel**. Le premier l'a mise en scène, le second en musique et les deux conjurés ont mis Offenbach en joie et le public en liesse. Et rarement l'ouvrage s'est imposé avec autant de fantaisie primesautière et de truculence boulevardière. Le tout sans occulter cette cinglante ironie, cette fringante bonne humeur qui étrillent la vacuité de l'autorité, la suffisance du pouvoir. Le résultat est là, en pantalon garance et capote bleu horizon, dans une savante harmonie de textures et couleurs signée **Véronique Henriot**. L'histoire en costumes et coutumes décapée des poncifs et vernis de la reconstitution : l'histoire intemporelle de notre humaine condition et de ses mondaines contorsions, l'histoire revêtue de ses oripeaux et à peine gauchie des travers d'une société à bout de souffle. Cela ne vous évoque rien ?

Mais la pudeur de la mise en scène nous épargne tout anachronisme ou trop facile récupération à prétention moderniste. La farce est féroce et c'est là toute sa force. Elle enfile narquoises loufoqueries et fugaces extravagances comme autant de perles rares ; à l'image de cette collection de caleçons et jambons descendus des cintres en lieu et place du glorieux sabre grand-paternel ; ou de la virile harangue d'une Grande-duchesse flanquée d'un souffleur hystérique. Déliquescence d'une société perfidement suggérée par les décors de guingois de **Frank Aracil**, entre grandiloquence d'un trône à baldaquin couronné de travers, un vacillant placard à généraux et collections de chaises manquant d'assise.

Scènes et tableaux s'enchaînent et se déchaînent à un rythme effréné. Dans la fosse, Amaury du Closel ne laisse aucun répit à ses troupes. L'Orchestre Philharmonique d'Etat de Timisoara ? Le chef dont on connaît la minutie – il a poussé le scrupule jusqu'à retravailler tout le matériel d'orchestre –, en maîtrise plus qu'à l'évidence le potentiel dynamique. Au point de tirer profit des transports d'enthousiasme d'une phalange déjà profuse en couleurs et contrastes. Ce Viennois de cœur n'hésite pas à oser des accents Mitteleuropa, en colorant de subtiles incursions en mode forain la richesse d'une partition qui ne demandait qu'à libérer son potentiel. L'air de la Grande-duchesse « Sonnez donc la trompette et battez les tambours » repris par tous en fait un morceau d'anthologie parodique et bouffe.

Anne Derouard investit le rôle titre avec un culot monstre, une faconde à toute épreuve dont elle sait faire preuve avec malice et une autorité consommées. Elle « aime les militaires » et on la croit ! Le livret revu et corrigé lui fait prendre quelques années ainsi que l'embonpoint qui sied à une reine de la rampe. On la retrouve dans la plénitude d'un soprano encore plus consistant qui l'avait consacré en Berta superbement épanouie du *Barbiere di Siviglia* en janvier 2016 sur cette même scène. Une maturité ducale plus en concordance avec son profil vocal et tout autant avec le personnage d'une femme de tête : des aigus d'acier à réveiller les

morts et des inflexions dans les graves à figer au garde-à-vous le régiment le plus récalcitrant. Elle joue, minaude, prend la pose avec des caprices de diva et un aplomb de comédienne rompue à tous les artifices et facéties vocales que requiert le rôle.

© Ludovic Combe

Aux antipodes, **Judith Fa** qui fut une Donna Anna bouleversante d'autorité en janvier dernier à l'Opéra de Clermont, oppose à sa plantureuse rivale de Duchesse, une Wanda au soprano mutin et rebelle. Toute la difficulté de son personnage tient au fait qu'il est indubitablement le moins propice à épanchements loufoques d'une distribution qui n'en manque pas. Les belles demi-teintes de Judith Fa sur une tessiture d'une belle consistance, lui confèrent une sincère éloquence amoureuse. **Leonardo Galeazzi**, tartarin plus vrai que nature, ganache et va-t-en-guerre revanchard, compose un irrésistible Général Boum. Comment oublier son magnifique Leporello aux côté de Judith Fa en janvier ? Projection glorieuse et sans complexe à la santé claironnante, doublée d'une ampleur et d'une assise confortables, en font la parfaite caricature du traineur de sabre bravache et peau de vache.

Personnalité par contre plus complexe qu'il n'y parait et combien fragile à cerner et à incarner

que celle de Fritz. **Matthieu Justine** est l'homme de la situation à plus d'un titre : faux naïf mais vrai ténor au caractère bien construit, joliment nuancé, il tire son épingle de ce jeu de dupe dans lequel il est le seul à sauver son bonheur et sa raison en sachant tourner le dos aux honneurs. Fataliste mais heureux, il s'en va cultiver son jardin, insensible à l'essaim vibrionnant de courtisans et affidés de cette cour des miracles de la viduité : **Nicolas Rether** en Baron Puck haut perché doublé d'un fieffé félon de salon ; **Geoffrey Degives** prince des têtes à claques ; **Jean-Baptiste Mouret**, ci-devant baron Grog et **François Lilamand** intriguant Népomuc.

Entrées, sorties, échanges et poursuites s'enchaînent réglés sur le métronome d'un pur plaisir avec un naturel ludique et bon enfant. On raille, brocarde et ridiculise avec une telle spontanéité que la charge n'en est que plus dévastatrice. Le public complice applaudit sans retenue à ce jeu de massacre.

En tournée à Perpignan le 10 décembre 2017 au Théâtre de l'Archipel.

67 J'aime Tweet 0 G+1

NOTE FORUMOPERA.COM

NOTE DES LECTEURS

Votre note : Aucun(e)

Note moyenne : 3.3 (4 votes)
Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur
Offenbach, Jacques

Oeuvre
La Grande-duchesse de Gérolstein

Artistes
du Closel, Amaury
Thirion-Vallet, Pierre
Derouard, Anne
Fa, Judith
Galeazzi, Leonardo
Justine, Matthieu
Rether, Nicolas
Degives, Geoffrey

Orchestre
Philharmonique d'Etat de Timisoara

Ville
Clermont-Ferrand

Saison
SAISON 2016/2017

Infos sur l'oeuvre
Opéra Bouffe en trois actes, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Création au Théâtre des Variétés à Paris le 12 avril 1867

Coproduction : Centre lyrique Clermont-Auvergne, Opéra Nomade

DÉTAILS

Mise en scène
Pierre Thirion-Vallet
Décors
Frank Aracil et l'Atelier Artifice
Lumières
Véronique Marsy
Costumes
Véronique Henriot et Atelier du Centre lyrique
Études musicales
Daniel Navia

La Grande-Duchesse
Anne Derouard
Wanda
Judith Fa
Fritz
Matthieu Justine
Mechita
Sarah Laulan
Baron Puck
Nicolas Rether
Prince Paul
Geoffrey Degives
Général Boum
Leonardo Galeazzi
Baron Grog
Jean-Baptiste Mouret
Népomuc
François Lilamand

Demoiselles d'honneur
Cécile Coulomb, Pauline Feracci, Emmanuelle Monier et Élodie Romand
Soldats
Florien Desplantes, Etienne Billault et Joseph Kauzman

Orchestre Philharmonique d'Etat de Timisoara
Direction musicale

Amaury du Closel

Clermont-Ferrand, Opéra-Théâtre
Mercredi 5 avril 2017, 20 heures

Abonnez-vous NEWSLETTER

0 Commentaires Forum Opera 1 S'identifier

Recommander Partager Les meilleurs

Commencer la discussion…

Soyez le premier à commenter.

ÉGALEMENT SUR FORUM OPERA

Requiem profane
3 commentaires • il y a 11 jours•
Martin Antoine — Concert qui m'a fait découvrir ce requiem un peu méconnu pour moi (depuis 40 ans je n'arrivais

La plume de ma tante ou My Tailor is rich ?
1 commentaire • il y a 7 jours•
EricBubu — " il n'avait pas encore été joué, à notre connaissance, dans une version entièrement française."Il a été

Traditionnel mais vivant !
1 commentaire • il y a 14 jours•
Fandopera — Une superbe représentation,,.un vrai régal pour les yeux et les oreilles.

Cent fois sur le métier...
3 commentaires • il y a 20 jours•
alessandro — que je lirai avec plaisir !Je vais peut être me décider à aller le voir la semaine prochaine.

S'abonner Ajoutez Disqus à votre site web ! Add Disqus Add Vie Privée

ARTICLES SIMILAIRES

Entre Esprit des Lumières et romantisme
Haut en couleurs…
Les cadeaux de Noël de la rédaction
Les cadeaux de Noël de la rédaction
Un bouffon peut en cacher un autre

PARTAGER

67 J'aime Tweet 0 G+1

AUTEUR

ROLAND DUCLOS

Le Travailleur Catalan
Journal ouvert pour esprits libres !

N° 3720 Semaine du 15 au 21 décembre 2017

© ludovic Combe.

Une grande-Duchesse impériale

Moment de rires et d'intense jubilation dimanche après-midi à l'Archipel avec La grande-duchesse de Gérolstein, opéra bouffe d'Offenbach dans la réalisation très enlevée d'opéra Nomade et du centre lyrique de Clermont-Auvergne. Une troupe de chanteurs lyriques haut de gamme qui sont aussi de remarquables comédiens. Mention particulière à Anne Derouard grandiose grande-duchesse. Délectable également la joyeuse mise en pièce des bellicistes et des têtes couronnées. Offenbach est éternel.